

CHAPITRE IX.

ÉPÎTRES DE LA CAPTIVITÉ.

Ces Épîtres contiennent de précieux renseignements sur la vie de saint Paul, et, de leur nature, elles mettent trop bien en lumière la doctrine évangélique, pour que nous les passions sous silence.

I.

PREMIÈRE ÉPÎTRE A TIMOTHÉE.

La première Épître de notre Apôtre à Timothée, évêque d'Éphèse, lui rappelle ses devoirs de pasteur à l'égard des étrangers et de ses ouailles; du clergé et du peuple; il lui indique la doctrine et la morale qu'il faut prêcher; la forme à garder dans ses jugements, dans l'ordination, la conservation du dépôt de la foi, et les exercices qu'il doit personnellement pratiquer.

C'est là qu'on lit ces belles paroles : « C'est une vérité certaine et digne de tout accueil, que le Christ Jésus est venu dans ce monde pour sauver les pécheurs, entre lesquels je suis le premier. Mais encore j'ai obtenu miséricorde, afin qu'en moi, le premier, le Christ Jésus fit éclater sa patience, et que je servisse d'exem-

ple à ceux qui croiront en lui pour la vie éternelle. » (I. Tim. I, 15-16.)

« Je veux que les hommes prient en tout lieu, devant des mains pures, sans colère et sans contention; et pareillement les femmes, en vêtements décents, parées avec pudeur et modestie, et non avec des cheveux frisés, ou de l'or ou des perles, ou des habits somptueux; mais comme il convient à des femmes professant la piété, par de bonnes œuvres. » (Ibid. II, 8-10.) Comme l'Apôtre, dès lors, travaillait déjà à former la femme chrétienne, dont la Vierge Marie fut et demeure l'idéal!

« Les inepties et contes de vieille, évite-les; mais exerce-toi à la piété. Car les exercices corporels servent peu tandis que la piété est utile à tout, ayant la promesse de la vie présente et de la vie future. » (Ibid. IV, 7, 8.)

« Ne reprends point les vieillards avec dureté; mais avertis-les comme tes pères; les jeunes gens comme tes frères; les femmes âgées, comme les mères; les jeunes, comme tes sœurs, en toute chasteté. » (Ibid. V, 1, 2.) De tels conseils et de tels accents sont vraiment inspirés d'en haut. Les devoirs des veuves ne sont pas exprimés avec moins de délicatesse, et les jeunes trouveront là une règle de conduite clairement indiquée.

« Ne reçois d'accusation contre un prêtre, que sur la déposition de deux ou trois témoins. » (Ibid. 19.) Qu'eût dit l'Apôtre des lettres anonymes, auxquelles de nos jours la malice et la lâcheté ont si souvent recours pour attaquer les ministres de Dieu, devant leurs Supérieurs, et aussi devant les fonctionnaires civils?

« Ayant donc de quoi nous nourrir et de quoi nous vêtir, soyons contents. Mais ceux qui veulent devenir riches, tombent dans la tentation et le piège du diable, et dans beaucoup de désirs inutiles et pernicieux, qui plongent les hommes dans la ruine et la perte. Car

la cupidité est la racine de tous les maux, et quelques-uns en étant possédés, se sont égarés de la foi et engagés dans beaucoup de douleurs. » (I Tim. vi, 8-10.)

« Ordonne aux riches de ce siècle de ne point avoir des sentiments de hauteur; de ne pas mettre leur espérance dans les richesses incertaines, mais dans le Dieu vivant, qui nous fournit abondamment toutes choses pour nos besoins; dis-leur de faire le bien, de devenir riches en bonnes œuvres, de donner volontiers, de communiquer du leur, de s'amasser un bon fonds pour l'avenir, afin de s'assurer la véritable vie. O Timothée, garde ce dépôt, repoussant les profanes nouveautés de paroles, et tout ce qu'oppose le faux nom de science, dont quelques-uns faisant montre, sont déchus de la foi. La grâce avec toi. Amen. » (Ibid. 17-21.)

Ces dernières paroles : *Devitans profanas vocum novitates*, que nous appelons de nos jours : les idées modernes, et *oppositiones falsi nominis scientiæ*, l'opposition entre la foi et la raison, montrent bien que déjà du temps de saint Paul, on invoquait les droits de la raison à l'encontre de la foi, et que l'on voulait placer la science au-dessus de la Révélation divine. Garde bien le dépôt sacré de la foi, dit Paul à son disciple, tel que nous l'avons reçu de Jésus-Christ. La Révélation, c'est la vérité infinie. Si tu l'étudies, elle ouvrira devant ton regard des horizons nouveaux dans l'empire de la vérité; elle te fera marcher de progrès en progrès dans le domaine sans limites de la lumière et de la vertu, mais ne va pas chercher en dehors d'elle, et dans des mots vides de sens, ce qui s'appelle science humaine : Dieu qui est la Toute-Science peut seul nous parler de Lui-même.

Avouons qu'un recueil de pensées et de définitions, extrait des Épîtres de saint Paul, vaut bien tous au-

tres recueils quelconques : les pensées de ce grand Apôtre sont celles que l'Esprit de vérité lui a inspirées.

II.

SECONDE ÉPÎTRE A TIMOTHÉE.

Dans cette seconde Lettre, saint Paul continue à instruire son disciple de ses devoirs d'évêque et à lui signaler les dangers qui l'entourent. Bien touchante est cette Lettre, écrite par l'auguste prisonnier. Il semble que les chaînes rendent un Apôtre plus semblable au Christ Jésus, et qu'alors le cœur du Maître devient mieux encore le cœur du disciple. Écoutez : « Paul, Apôtre de Jésus-Christ, par la volonté de Dieu, selon la promesse de vie qui est dans le Christ Jésus, à Timothée, son fils bien-aimé : Grâce, miséricorde et paix, de la part de Dieu le Père et du Christ Jésus Notre-Seigneur.

« Je rends grâce au Dieu que mes frères ont servi, et que je sers avec une conscience pure, de ce que, nuit et jour, je fais mémoire de toi dans mes prières; me rappelant tes larmes, je désire te voir, afin d'être rempli de joie, dans le souvenir de cette foi sincère qui est en toi, qui a été premièrement dans Loïde, ton aieule, et dans Eunice, ta mère, et qui, j'en suis sûr, est aussi en toi. C'est pourquoi je t'exhorte à ranimer la grâce de Dieu, que tu as reçue par l'imposition de mes mains. Car Dieu ne nous a pas donné un esprit de crainte, mais de force, et d'amour et de modération. Ne rougis point du nom de Notre-Seigneur, ni de moi son captif; mais prends part aux travaux de l'Évangile, selon la force de Dieu, qui nous a délivrés, et appelés par sa vocation

sainte, non à cause de nos œuvres, mais selon le décret de sa volonté, et par sa grâce qui nous a été donnée par le Christ Jésus, avant la succession des siècles : *ante tempora sæcularia.* » (II Tim. I. 3-9.)

Ce nom béni, cher au cœur de Paul, revient sans cesse sur ses lèvres, et l'on sent des larmes monter à ses yeux ; larmes d'amour dont si souvent ses chaînes durent être baignées. Heureux soldat qui le gardait ! Il eut l'honneur de vivre dans la compagnie de cet homme magnanime, de ce héros, de ce saint ! Est-il étonnant qu'il ait été lui-même un saint ? C'est Martial, qui devenu chrétien, fut martyrisé et versa son sang pour Jésus-Christ, à Rome. Remarquons aussi ce regard de Paul jeté sur ce qui a précédé les siècles, sur l'éternité ; alors déjà le Verbe, le Christ Jésus, nous préparait sa grâce. Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu. C'est en Lui que l'Apôtre vivait, et pour qui, il portait ses chaînes. « Voilà la cause des souffrances que j'endure ; mais je n'en rougis pas. Car je sais à qui je l'ai confié, et je sais qu'il est puissant pour garder mon dépôt jusqu'à ce jour de la récompense. Aie pour modèle les saines paroles, que tu as entendues de moi, touchant la foi et la charité, qui est dans le Christ Jésus. Garde le précieux dépôt, par l'Esprit-Saint qui habite en nous.

« Tu sais que tous ceux d'Asie se sont éloignés de moi ; de ce nombre est Phigelle et Hermogène.

« Que le Seigneur répande sa miséricorde sur la maison d'Onésiphore, parce qu'il m'a souvent assisté, et qu'il n'a point rougi de mes chaînes ; mais étant venu à Rome, il m'a cherché avec empressement, et m'a trouvé. Que le Seigneur lui fasse trouver aussi miséricorde au grand jour. Les services qu'il m'a rendus à Ephèse, tu les sais mieux que personne. » (Ibid. 12-18.)

Tertullien inscrit le nom d'Hermogène parmi les hé-

rétiques qui niaient la résurrection des morts. Sans doute, Phigelle l'avait suivi dans cette erreur. Le paganisme, à qui l'idée de création était étrangère, répugnait à la croyance chrétienne de la résurrection des morts. C'est pourquoi l'Apôtre y revient, et en fait un stimulant pour le zèle de Timothée.

« Travaille, dit-il, comme un bon soldat du Christ Jésus... le laboureur qui travaille doit avoir la première part des fruits... Souviens-toi que le Seigneur Jésus-Christ, de la race de David, est ressuscité selon mon Évangile, pour lequel je souffre, jusqu'à être dans les chaînes comme un malfaiteur ; mais la parole de Dieu n'est point enchaînée. C'est pourquoi je supporte tout pour l'amour des élus, afin qu'eux aussi acquièrent le salut qui est dans le Christ Jésus, avec la gloire céleste. » (II Tim. II. 3-10.)

Après avoir annoncé des jours mauvais, et fait le portrait des ennemis de la foi qui paraîtront, l'Apôtre dit à Timothée : « Je l'adjure devant Dieu, et devant Jésus-Christ, qui doit juger les vivants et les morts, par son avènement et son règne : annonce la parole ; insiste à temps, à contre-temps ; reprends, supplie, menace en toute patience et doctrine. » (Ibid. IV. 1, 2.)

Voilà le zèle de Paul, et celui qu'il inculque à son fidèle disciple ; voilà son amour pour les âmes ; voilà, finalement, son amour de Dieu.

« Mais toi, veille ; embrasse tous les travaux ; fais l'œuvre d'évangéliste ; remplis ton ministère ; sois sobre. Car pour moi, déjà me voici libation, et le temps de ma dissolution approche. J'ai combattu le bon combat ; j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi. Voici le reste : il m'est réservé la couronne de justice que le Seigneur, juste juge, me rendra en ce jour, et non-seulement à moi, mais aussi à ceux qui aiment son avènement. Hâte-toi de venir près de moi au plus tôt. Car Démas m'a

quitté par amour de ce siècle, et il s'en est allé à Thessalonique : Crescent, en Galatie; Tite, en Dalmatie. Luc est seul avec moi. Prends Marc, et amène-le avec toi; car il m'est utile dans le ministère. Quant à Ty-chique, je l'ai envoyé à Éphèse. Apporte-moi, en venant, le manteau que j'ai laissé à Troade, chez Carpus, et les livres; mais surtout les parchemins... » (II Tim. iv, 1-13.)

Quelle activité! Quel zèle! Quelle charité! Retenons de cette Épître ces paroles: « Tous ceux qui veulent vivre pieusement dans le Christ Jésus, souffrent persécution, » (Ibid. m, 12.) et aussi celles-ci: « Toute Écriture divinement inspirée est utile pour enseigner, pour reprendre, pour corriger, pour instruire dans la justice; afin que l'homme de Dieu soit parfait, instruit à toute bonne œuvre. » (Ibid. 16, 17.)

Oui, qui veut vivre en chrétien, doit combattre, en lui-même, contre la triple concupiscence, et, au dehors, contre le monde, qui préfère le plaisir défendu, à la Croix de Jésus-Christ.

III.

ÉPÎTRE AUX ÉPHÉSIENS.

Tychique portait à Timothée la lettre que nous venons de résumer, et en même temps celle que nous allons analyser, aux Éphésiens.

Dans la première partie l'Apôtre parle du mystère de la Rédemption. Il montre Jésus-Christ médiateur et Sauveur unique, centre divin de l'humanité, de toutes les intelligences, de tous les siècles; Chef divin de l'Église, son Corps mystique; dans la seconde partie, il

rappelle aux chrétiens leurs devoirs. Ces pages sont pleines de grandeur et de feu, et, ici encore, on sent que les chaînes de Paul donnent un magnifique élan à la parole de Dieu.

Il sent que les ennemis de son Maître essaient d'empêcher son Règne sur la terre, et, comme enivré par l'Esprit-Saint d'amour divin, il chante le Christ et célèbre sa gloire. Il dit aux Juifs et aux Gentils, vous ne faites plus qu'un en Jésus-Christ. « Ainsi, étant venu, il a évangélisé la paix, et à vous qui étiez éloignés, et à ceux qui étaient proches. Car par lui nous avons les uns et les autres accés auprès du Père, dans un seul Esprit. Vous n'êtes donc plus des étrangers et des hôtes, mais vous êtes de la cité des saints et de la maison de Dieu: surédifiés sur le fondement des Apôtres et des prophètes, la pierre du sommet de l'angle étant le Christ Jésus lui-même. C'est en lui que tout l'édifice construit, s'élève en temple saint pour le Seigneur. Et c'est en lui que vous-mêmes faites partie de la construction, pour y être la demeure de Dieu par le Saint-Esprit. C'est pour cela que moi Paul suis prisonnier du Christ Jésus, pour vous gentils: car vous avez appris de quelle manière Dieu m'a fait le dispensateur de sa grâce envers vous, après m'avoir découvert par révélation ce mystère, dont je viens de vous parler en peu de mots; en sorte que, lisant, vous pouvez comprendre l'intelligence que j'ai du mystère de Jésus-Christ; mystère qui, dans les autres générations, n'a pas été découvert aux enfants des hommes, comme il est maintenant révélé par le Saint-Esprit à ses saints Apôtres et aux prophètes; que les Gentils sont cohéritiers, et membres du même corps, et copartageants de la promesse de Dieu, dans le Christ Jésus, par l'Évangile, dont j'ai été fait ministre, en vertu du don de la grâce de Dieu, qui m'a été communiquée par son opération toute-puissante.

« A moi, le plus petit d'entre les saints, a été donnée cette grâce d'évangéliser parmi les Gentils les richesses incompréhensibles de Jésus-Christ, et d'éclairer tous les hommes sur l'économie du mystère, qui était caché depuis les siècles en Dieu, créateur de toutes choses; afin que les principautés et les puissances célestes connussent par l'Église la sagesse de Dieu, si diverse en ses opérations, selon qu'il l'avait réglé d'avance pour les siècles, et qu'il l'a accompli dans le Christ Jésus Notre-Seigneur, par qui nous avons confiance, et dans la confiance accès par la foi en lui. » (Éph. ii, 17-22, et iii, 1-12.)

Peut-on, nous le demandons, parler avec plus de clarté, plus de profondeur, plus d'élévation, du mystère du Verbe-Incarné, Fils éternel de Dieu? de ce mystère caché en Dieu, qui est la Sagesse de Dieu, et qu'il a accompli dans le Christ Jésus, pour que le ciel et la terre; les intelligences célestes et les hommes apprirent par l'Église, *per Ecclesiam*, cette même sagesse de Dieu? On sent que le grand Paul, s'il est retenu par les chaînes, à terre, plane dans les cieux, et qu'il lit à découvert dans la Vérité.

Oh! qu'il a raison d'ajouter: « Ainsi je vous prie de ne point défaillir à cause de mes tribulations pour vous, puisque c'est là votre gloire. C'est pour cela que je fléchis les genoux devant le Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ, de qui toute paternité est nommée dans le ciel et sur la terre, afin qu'il vous accorde selon les richesses de sa gloire, que vous soyez fortifiés dans l'homme intérieur par son Esprit; que Jésus-Christ habite dans nos cœurs par la foi; que vous soyez enracinés et fondés dans sa charité; en sorte que vous puissiez comprendre, avec tous les saints, quelle est la largeur, et la longueur, et la hauteur, et la profondeur du mystère que je vous annonce, et connaître aussi la

charité de Jésus-Christ, qui surpasse toute science, pour que vous soyez remplis selon toute la plénitude de Dieu. » (Éph. iii, 13-19.)

Après ce souhait, formé par l'Apôtre, devant la majesté du Père, en vue du Règne de son divin Fils dans tous les cœurs, dans tous les mondes; souhait d'une grandeur infinie, Paul, vaincu par les sublinités qui défient son regard, ajoute: « Mais à celui qui, par la vertu opérant en nous, peut faire surabondamment au delà de ce que nous demandons ou concevons, à lui gloire, par l'Église et par le Christ Jésus, dans la succession des âges et dans tous les siècles. Amen. » (Ibid. 20, 21.)

Après ces élévations, Paul descend à la pratique des vertus; mais on sent que les ailes de son âme ne se replient que pour se déployer bientôt encore. « Je vous conjure donc, dit-il, moi qui suis dans les chaînes pour le Seigneur, de marcher dignement dans la vocation à laquelle vous avez été appelés; pratiquant en tout l'humilité, la douceur et la patience, vous supportant les uns les autres avec charité; travaillant avec soin à conserver l'unité d'esprit dans le lien de la paix. Vous êtes un seul corps et un seul esprit, comme vous avez été appelés en l'espérance une de votre vocation. Il n'y a qu'un Dieu, père de tous, qui est au-dessus de tous, dans toutes choses et en nous tous, (Ibid. iv, 1-6.) » Puis le héraut du Christ se hâte de revenir à lui, pour conseiller aux Éphésiens de pratiquer la vérité dans la charité, afin de croire de toute manière en Jésus-Christ qui est le Chef.

Le regard de l'Apôtre aperçoit alors, mêlés aux chrétiens, quelques gnostiques, secte impure réchauffée par Simon le mage; devanciers des francs-maçons, lesquels se vanteront un jour de les avoir pour pères, et voici comment il en parle: « Je vous avertis donc et

je vous conjure par le Seigneur de ne plus marcher comme les gentils, qui s'avancent dans la vanité de leurs pensées ; qui ont leur intelligence obscurcie de ténèbres, entièrement éloignés de la vie de Dieu, par l'ignorance qui est en eux, à cause de l'aveuglement de leur cœur ; qui, n'ayant pas l'espérance d'une autre vie, se sont abandonnés à l'impudicité, pour en faire toutes les œuvres, jusqu'à saleté. » (Éph. iv, 17-19.)

Le chapitre v^e de cette même Épître aux Éphésiens s'appliquait aux gnostiques d'alors, et à nos francs-maçons modernes, d'un bout à l'autre. En effet, ces sectaires ont sans cesse à la bouche le mot de fraternité ; mais il s'agit des leurs seulement. On sait par ailleurs leurs mœurs faciles ; leurs blasphèmes contre le vrai Dieu ; leur prétention d'illuminer les adeptes qui se donnent à eux ; leurs banquets et leurs chansons dissolues ; les pièges tendus dans leurs réunions à l'innocence ; leur doctrine sur le mariage ; la haine qu'ils professent pour le mariage chrétien, et la façon dont ils avilissent l'union de l'homme et de la femme, faite si noble par le christianisme, jusqu'au point d'être élevée à la dignité de sacrement, et, en quelque sorte, d'être spiritualisée et rendue céleste, en recevant comme modèle et idéal l'union du Christ avec son Église. Eh bien ! lisons cette page du grand apôtre Paul, et au lieu de penser aux gnostiques de son temps, songeons aux nôtres, à leurs mœurs, à leurs discours, à tout ce qui se passe dans leurs Loges.

« Soyez donc les imitateurs de Dieu, comme enfants bien-aimés ; et marchez dans la dilection, ainsi que Jésus-Christ nous a aimés, et s'est livré lui-même pour nous, en s'offrant à Dieu comme une victime d'agréable odeur.

« Qu'on n'entende pas même parler parmi vous, ni de fornication, ni de quelque impureté que ce soit, ni

d'avarice, comme il sied à des saints ; point de turpitude, ni de folles paroles, ni de bouffonnerie, ce qui ne convient pas à votre état ; mais plutôt l'action de grâces. Car sachez-le bien, nul fornicateur, nul impudique, nul avare, dont le vice est une idolâtrie, n'a héritage dans le royaume du Christ et de Dieu.

« Que personne ne vous séduise par de vains discours ; car c'est là ce qui attire la colère de Dieu sur les fils de l'incrédulité. N'ayez donc point de part avec eux.

« Car vous étiez autrefois ténèbres, mais maintenant vous êtes lumière dans le Seigneur. Marchez donc comme les enfants de lumière.

« Or, le fruit de la lumière est en toute bonté, justice et vérité. Ainsi recherchez ce qui est agréable à Dieu.

« Ne vous associez point aux œuvres stériles des ténèbres, mais plutôt reprenez-les. Car ce que ces hommes font en secret, est honteux même à dire. » (Éph. v, 4-12.)

Voilà bien pourquoi il y avait au temps de saint Paul, comme aujourd'hui, des sociétés secrètes : *Qui male agit, odit lucem* : qui fait le mal, fuit la lumière.

Il faut reprendre, dit l'Apôtre, et flétrir ces associations ; les exposer au jour, afin qu'en les démasquant on les voie telles qu'elles sont.

« Or, toutes les choses qui sont ainsi reprises, reçoivent la manifestation de la lumière ; et par là, tout ce qui est mis à découvert est mis dans son vrai jour. Aussi est-il dit : (Isaïe ix, 2. - xxvi, 19. - lx, 1.) Toi qui dors, éveille-toi, lève-toi d'entre les morts, et le Christ t'illuminera.

« Ayez donc soin, mes frères, de marcher avec circonspection ; non comme des insensés, mais comme des hommes sages, rachetant le temps, parce que les jours

sont mauvais. C'est pourquoi n'agissez pas imprudemment, mais appliquez-vous à connaître quelle est la volonté de Dieu. Et gardez-vous de vous enivrer de vin, d'où naît la luxure ; mais remplissez-vous du Saint-Esprit, vous entretenant ensemble de psaumes, d'hymnes et de cantiques spirituels, chantant du fond de vos cœurs à la gloire du Seigneur, rendant grâces en tout temps et pour toutes choses à Dieu le Père, au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

« Vous soumettant les uns aux autres dans la crainte de Jésus-Christ.

« Que les femmes soient soumises à leurs maris comme au Seigneur, parce que le mari est le chef de la femme, comme Jésus-Christ est le chef de l'Église, son corps, dont il est aussi le Sauveur. Comme donc l'Église est soumise à Jésus-Christ, de même aussi les femmes doivent être soumises en tout à leurs maris. Et vous, maris, aimez vos femmes comme Jésus-Christ a aimé l'Église, jusqu'à se livrer lui-même pour elle ; afin de la sanctifier, en la purifiant dans l'eau, dans la parole de vie ; pour se donner à lui-même une Église toute glorieuse, qui n'ait ni tache, ni ride, ni rien de semblable, mais qui soit sainte et immaculée. C'est ainsi que les maris doivent aimer leurs femmes, comme leur propre corps. Celui qui aime sa femme s'aime soi-même. Car jamais personne n'a haï sa propre chair ; au contraire il la nourrit et la soigne, comme Jésus-Christ l'Église ; parce que nous sommes les membres de son corps, formés de sa chair et de ses os. C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme, et ils seront deux dans une seule chair.

« Ce sacrement est grand, je dis en Jésus-Christ et en l'Église. Que chacun de vous donc aime sa femme comme soi-même, et que la femme révère son mari. » (Éph. v, 13-33.)

Voilà, peut-on ajouter, comment les chrétiens sont époux, et comment les époux sont heureux ; voilà comment naissent les générations chastes et bénies du ciel ; admirées de la terre et souvent placées par l'Église sur ses autels.

Le chapitre vi^e dit les devoirs des enfants et des parents ; des serviteurs et des maîtres.

Alors l'Apôtre pousse un cri de guerre pour appeler ses frères au combat, et il le fait avec un charme d'autant plus ravissant qu'il est lui-même chargé de chaînes.

« Fortifiez-vous, leur dit-il, dans le Seigneur et dans sa vertu toute-puissante. Revêtez-vous de l'armure de Dieu, afin que vous puissiez demeurer fermes contre les embûches du démon. Car nous avons à combattre, non contre la chair et le sang, mais contre les principautés, contre les puissances, contre les princes de ce monde de ténèbres, contre les esprits de malice répandus dans l'air. C'est pourquoi prenez l'armure de Dieu, afin que vous puissiez résister au jour mauvais, et en toutes choses demeurer parfaits. Tenez-vous donc prêts : que la vérité soit la ceinture de vos reins, et que la justice soit votre cuirasse. Que votre chaussure soit la disposition d'aller où veut l'Évangile de la paix. Servez-vous surtout du bouclier de la foi, pour pouvoir éteindre tous les traits enflammés du très-méchant. Prenez encore le casque du salut, et l'épée spirituelle, qui est la parole de Dieu.

« Cependant recourez à toute prière et supplication, priant en tout temps, en esprit : et pour cela, veillez avec une persévérante assiduité, suppliant aussi pour tous les saints, et pour moi, afin que Dieu m'ouvrant la bouche, me donne des paroles pour annoncer librement le mystère de l'Évangile ; pour lequel je remplis dans les chaînes la fonction d'ambassadeur, et qu'ainsi j'en parle avec la hardiesse convenable. » (Éph. vi, 11-20.)

Quant aux circonstances où je me trouve et à mes occupations, Tychique, notre cher frère, et fidèle ministre du Seigneur, vous informera de tout. C'est pour cela que je vous l'ai envoyé, afin que vous sachiez ce qui me concerne, et qu'il console vos cœurs. Paix aux frères, et charité avec la foi, de la part de Dieu le Père et du Seigneur Jésus-Christ. Que la grâce soit avec tous ceux qui aiment Notre-Seigneur Jésus-Christ d'un amour pur. Amen.

Puisque la bouche parle de l'abondance du cœur, combien noble, grand et divin, était le cœur de Paul !

IV.

ÉPÎTRE AUX PHILIPPIENS.

Timothée, évêque d'Éphèse, était venu à Rome, auprès de son maître, qui l'avait appelé. C'est ce que nous voyons en tête de la présente Lettre : « Paul et Timothée serviteurs de Jésus-Christ, à tous les saints dans le Christ Jésus qui sont à Philippes, avec les évêques et les diacres, grâces à vous et paix de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ. Je rends grâces à mon Dieu, toutes les fois que je me souviens de vous... de votre participation à l'Évangile de Jésus-Christ. » (Philip. 1, 1-3.)

Il faut savoir qu'en apprenant la captivité de Paul, leur père, les habitants de Philippes (de Macédoine) lui avaient député leur évêque Éphaphrodite, pour le consoler et lui porter des secours. Aussi le cœur de l'Apôtre s'épanche en flots d'amour sur ses chers Philippéens. « Car Dieu m'est témoin, leur dit-il, avec quelle tendresse je vous aime tous dans les entrailles de Jésus-

Christ. Et ce que je lui demande, est que votre charité croisse de plus en plus en sagesse et en toute intelligence, afin que vous discerniez ce qui est le meilleur, que vous soyez purs et exempts de chute, jusqu'au jour de Jésus-Christ. » (Philip. 1, 8-10.)

On s'étonnera de voir Paul demeurer prisonnier, lui que Jésus-Christ a choisi comme Apôtre de son nom : les jugements de Dieu ne sont pas ceux des hommes. Paul le fait comprendre aux Philippéens : « Au reste, leur dit-il, je veux que vous sachiez que ce qui m'est arrivé, a beaucoup servi au progrès de l'Évangile ; en sorte que mes chaînes sont devenues célèbres pour le Christ, dans tout le prétoire et partout ailleurs, et que plusieurs de mes frères dans le Seigneur, encouragés par mes liens, sont devenus plus hardis à annoncer la parole de Dieu sans crainte. » (Ibid. 12-14.) Le Christ est glorifié ! Cela suffit à Paul ; « car, dit-il, le Christ est ma vie, et la mort m'est un gain. » (Ibid. 21.) Mais comme si ce désir n'était pas selon Dieu, il est prêt à rester sur la terre pour y continuer ses labeurs, par amour de Jésus-Christ.

Alors s'oubliant lui-même, il leur dit : « Soyez donc dans la même disposition où a été le Christ Jésus, qui, étant dans la forme de Dieu, dans l'essence de Dieu n'a point cru que ce fût pour lui une usurpation de se tenir égal à Dieu, et cependant il s'est anéanti lui-même, prenant la forme d'esclave, fait semblable aux hommes, et reconnu homme pour ce qui a paru en lui. Il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, et jusqu'à la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a exalté, et lui a donné un nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse dans le ciel, sur la terre et dans les enfers, et que toute langue confesse que le Seigneur Jésus-Christ est dans la gloire de Dieu le Père. Ainsi, mes bien-aimés, comme

vous avez été toujours obéissants... opérez votre salut avec crainte et tremblement. Car c'est Dieu qui opère en vous le vouloir et le faire, selon sa bonne volonté. Accomplissez donc toutes choses sans murmures et sans hésitations, afin que vous soyez sans reproches, et simples comme des enfants de Dieu, irrépréhensibles au milieu d'une nation perverse et corrompue, où vous brillez comme des astres du monde. » (Philip. II, 5-15.)

Ces paroles, ces cris d'amour, que l'Esprit de Dieu inspirait à notre Apôtre, nous émeuvent toujours : quelle impression ne devaient-ils pas faire sur ces nouveaux convertis de Macédoine, sortis à peine du paganisme, et vivant encore au sein des ténèbres de l'idolâtrie ! On comprend que de pareils accents, redits de provinces en provinces, d'échos en échos, aient suscité des chrétiens, généreux jusqu'au martyre, qui, au sein des tourments, n'avaient eux-mêmes qu'une réponse à leurs bourreaux et que ce seul cri : *Amo Christum* : J'aime le Christ.

Le Chapitre troisième est une exhortation à fuir les faux ouvriers de l'Évangile, les judaïsants, les chiens, qui aboient contre les vrais ministres de Jésus-Christ et corrompent la doctrine du Maître. Pour moi, dit le grand Paul : « J'estime que tout est perte, au prix de l'éminente science de Jésus-Christ, mon Seigneur ; pour qui j'ai fait rebut de toutes choses, les regardant comme du fumier, afin de gagner le Christ. » (Ibid. III, 8.)

Et alors stigmatisant les matérialistes de ce temps-là « qui se conduisent, dit-il, en ennemis de la croix de Jésus-Christ, dont la fin sera la perdition, qui font de leur ventre, leur dieu, » (Ibid. III, 18, 19.) il ne craint pas de s'écrier : « Mais nous, notre vie est dans les cieux ; c'est de là, aussi que nous attendons le Sauveur, Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui transformera notre corps misérable, le

rendant conforme à son corps glorieux, par cette vertu efficace qui peut lui assujettir toutes choses. » (Philip. III, 20.)

Pourquoi donc les chrétiens sont-ils si peu attentifs à lire, à relire ces pages inspirées, où la vérité, on peut le dire, coule à flots pressés ? Hélas ! le goût des Livres Sacrés se perd, et aussi la foi robuste des premiers chrétiens. Revenons donc à l'Église, aux Saintes Lettres, et au Saint-Esprit, leur divin Inspirateur.

Le chapitre quatrième de l'Épître aux Philippiens est suave, et d'une fraîcheur de sentiments vraiment admirable. « C'est pourquoi, mes frères très chers et très désirés, ma joie et ma couronne, maintenez-vous ainsi fermes dans le Seigneur, mes bien-aimés. Je prie Évoïdia et je conjure Syntiqué d'être unies de sentiments dans le Seigneur. Je te prie aussi, toi mon fidèle compagnon, de les aider, elles qui ont travaillé avec moi pour l'Évangile, avec Clément et mes autres coopérateurs, dont les noms sont au livre de vie. Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur : je le dis encore une fois, réjouissez-vous.

« Que votre modestie soit connue de tous les hommes : le Seigneur est proche.

« Ne vous inquiétez de rien : mais en toutes choses présentez à Dieu vos demandes, par des prières et des supplications, accompagnées d'actions de grâces.

« Et que la paix de Dieu qui surpasse tout sentiment, garde vos cœurs et vos esprits dans le Christ Jésus.

« Enfin, mes frères, tout ce qui est vrai, tout ce qui est honnête, tout ce qui est juste, tout ce qui est saint, tout ce qui est aimable, tout ce qui appartient à la bonne réputation, tout ce qui est vertu, tout ce qui est estimable dans la conduite, que ce soit là votre méditation.

« Ce que vous avez appris et reçu, et entendu de moi, et vu en moi, faites-le ; et le Dieu de paix sera en vous.

« Cependant j'ai reçu une grande joie dans le Seigneur, parce qu'enfin vous avez relleuri dans vos sentiments pour moi : vous les aviez toujours, mais l'occasion de les montrer manquait. Ce n'est pas à cause de ma détresse que je parle ainsi, car j'ai appris à être content de l'état où je me trouve. Je sais être humilié, je sais aussi avoir abondamment (partout et en toutes choses je suis satisfait) rassasié ou ayant faim, dans l'abondance ou l'indigence. »

« Je puis tout en Celui qui me fortifie. » (Philip. iv, 1-13.)

Et la Lettre continue, pleine d'actions de grâces pour ses chers Philippéens. Elle finit ainsi : « Saluez tous les saints dans le Christ Jésus. Les frères qui sont avec moi vous saluent. Tous les saints vous saluent, mais principalement ceux de la maison de César. Que la grâce de Notre-Seigneur Jésus-Christ soit avec votre esprit. Amen. » (Ibid. 21-23.)

Jusque dans le palais de Néron, le nom de Jésus avait pénétré, et là, à côté du tyran, des cœurs d'hommes et de femmes s'étaient donnés au Christ prêché par Paul ! Oui, l'Esprit souffle où il veut. Heureux ceux qui obéissent à sa divine impulsion !

V.

ÉPÎTRE A PHILÉMON.

Disons d'abord que Philémon, noble phrygien, habitant Colosses, avait un esclave nommé Onésime, qui avait fui son maître, et s'était réfugié auprès de l'apôtre Paul, prisonnier à Rome. Le fugitif avait été instruit et converti, et saint Paul, qui l'avait fait chrétien, le renvoyait à Philémon. Ne voulant pas lui comman-

der de rendre la liberté à cet esclave, il l'en prie, en des termes, qui arrachent des larmes, tant ils partent du cœur ; le cœur de Paul, le cœur du Christ !

« Paul, prisonnier du Christ Jésus, et Timothée son frère, à Philémon, notre bien-aimé et notre coopérateur ; et à notre très chère sœur Appie ; et à Archippe, le compagnon de nos combats ; et à l'Église qui est dans ta maison : grâce à vous et paix, de la part de Dieu notre Père, et du Seigneur Jésus-Christ. »

« Je rends grâces à mon Dieu, et je fais sans cesse mémoire de toi dans mes prières, entendant quelle est ta charité et ta foi dans le Seigneur Jésus, et envers tous les saints ; au point que la libéralité de ta foi devient éclatante, par la connaissance de tout le bien, qui se fait chez vous, dans le Christ Jésus. Car j'ai eu grande joie et consolation dans ta charité, parce que les entrailles des saints ont été apaisées par toi, mon frère. C'est pourquoi, pouvant avec une pleine assurance l'ordonner dans le Christ Jésus ce qui convient, j'aime mieux employer la prière de l'affection, toi étant tel que moi le vieux Paul, qui de plus suis maintenant prisonnier de Jésus-Christ.

« Or, la prière que je te fais, est pour mon fils Onésime, que j'ai engendré dans mes chaînes, qui t'a été autrefois inutile, mais qui est maintenant utile, et à moi et à toi.

« Moi, je te l'ai envoyé ; pour toi, reçois-le comme mes entrailles. J'avais eu dessein de le retenir près de moi, afin qu'il me rendit quelque service en ta place, dans les liens de l'Évangile. Cependant je n'ai rien voulu faire sans ton avis, afin que ta bonne action ne soit pas comme forcée, mais volontaire. Car, s'il t'a quitté momentanément, c'était peut-être afin que tu le recouvras pour toujours : non plus comme un esclave, mais au lieu d'un esclave, comme un frère bien-

aimé, de moi en particulier ; mais combien plus de toi, et selon la chair, et selon le Seigneur. Si donc tu me tiens pour uni à toi, reçois-le comme moi-même. Que s'il t'a fait tort, où qu'il te doive quelque chose, impute-le-moi.

« Moi Paul, c'est de ma main que j'ai écrit ; c'est moi qui te rendrai ce qu'il te doit, pour ne pas te dire que tu le dois toi-même à moi.

« Oui, mon frère, qu'ainsi je jouisse de toi dans le Seigneur : reconforte mes entrailles dans le Seigneur. C'est persuadé de ton obéissance, que j'ai écrit sachant que tu feras même au delà de ce que je dis.

« Prépare-moi aussi un logement, car j'espère que vos prières me rendront à vous.

« Épaphras, comme moi prisonnier pour le Christ-Jésus, te salue. Ainsi que Marc, Aristarque, Démas et Luc, mes coopérateurs. Que la grâce de Notre-Seigneur Jésus-Christ soit avec votre esprit. Amen. » (Philém. 1-25.)

VI.

ÉPÎTRE AUX COLOSSIENS.

Cette Épître pourrait se résumer en deux mots : Attachez-vous à Jésus-Christ, image de Dieu invisible, par qui tout a été fait ; science infinie ; et prenez garde aux fausses doctrines de la philosophie mondaine, qui cherche à vous égarer.

« Paul, Apôtre de Jésus-Christ par la volonté de Dieu, et Timothée son frère, à nos saints et fidèles frères dans le Christ Jésus, qui sont à Colosses : grâce à vous, et paix, de la part de Dieu notre Père et de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Nous rendons grâce à Dieu, le

Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ, priant sans cesse pour vous. Car nous avons appris quelle est votre foi dans le Christ Jésus, et votre charité envers tous les saints, à cause de l'espérance qui vous est réservée dans le ciel, et dont vous avez eu connaissance par la parole de vérité de l'Évangile, qui est parvenu jusqu'à vous, de même qu'on le trouve dans le monde entier, où il croit et fructifie, ainsi que parmi vous, depuis le jour où vous l'avez entendu, et où vous avez connu la grâce de Dieu selon la vérité, par les instructions du très cher Épaphras, notre coserviteur, qui est pour vous fidèle ministre du Christ Jésus ; lequel aussi nous a fait connaître votre charité dans l'Esprit. » (Colos. 1, 1-8.)

Qui lira attentivement ces quelques lignes, y trouvera un résumé du symbole des Apôtres, thème ordinaire du grand Paul : le Père, le Fils, le Saint-Esprit, le Christ médiateur et docteur des hommes — la foi, l'espérance et la charité — la catholicité de l'Église, répandue dans le monde entier, à cette époque déjà, — l'enseignement oral par Épaphras — l'action du Saint-Esprit dans l'Église, commé auteur de la charité allumée dans les âmes. A chaque mot, l'Esprit de vérité nous lance un rayon de lumière, par l'organe de cet auguste prisonnier du Christ Jésus.

Ce n'est pas assez au gré du héraut du Fils de Dieu, il continue : « Rendant grâce à Dieu le Père, qui nous a rendus dignes d'avoir part à l'héritage des saints dans la lumière ; qui nous a arrachés de la puissance des ténèbres, et nous a transférés dans le royaume de son Fils bien-aimé, en qui nous avons la rédemption par son Sang, la rémission des péchés ; de son Fils, qui est l'image du Dieu invisible, premier-né de toute créature. Car c'est par lui que tout a été fait dans les cieux et sur la terre, les choses visibles comme les invisibles, soit les trônes, soit les dominations, soit les

principautés, soit les puissances; tout a été créé par lui et en lui. » (Colos. 1, 12-16.)

Quel torrent de vérité céleste! En quelques coups de pinceau, en quelques mots, Paul a dit le ciel et la terre, et le Verbe apparaît comme sortant du sein de l'éternité pour créer toutes choses invisibles et visibles, in-créé lui-même, mais engendré éternellement du sein de son Père, destiné de toute éternité à s'unir à l'humanité, comme Verbe fait chair, et premier-né de toute créature dans les desseins de Dieu. Car « lui-même est avant tous, et toutes choses subsistent en lui; » (Ibid. 17.) étant le Verbe de Dieu, Acte éternel de l'Intelligence infinie, en qui le Père se voit; en qui est tout être.

N'est-ce pas ainsi que Jésus a parlé, quand il disait à Philippe: Philippe, qui m'a vu, voit mon Père; mon Père et moi, sommes un?

Mais n'arrêtons pas le flot: « Il est aussi le chef du corps de l'Église, lui qui est le principe, le premier-né d'entre les morts, afin qu'il soit lui-même en toutes choses tenant la primauté, parce qu'il a plu au Père que toute plénitude habitât en lui, et de réconcilier tout par lui, en lui-même pacifiant par le Sang de sa croix ce qui est, soit sur la terre, soit dans les cieux. Vous étiez vous-mêmes autrefois éloignés, et ennemis dans le cœur, par les œuvres mauvaises; mais maintenant il vous a réconciliés dans le corps de sa chair, par la mort, pour vous rendre saints, purs et irrépréhensibles devant lui, si toutefois vous demeurez fermes sur le fondement de la foi, et inébranlables dans l'espérance de l'Évangile que vous avez entendu, qui a été prêché à toute créature qui est sous le ciel, et dont j'ai été fait ministre, moi Paul. » (Ibid. 18-23.)

Oui, certes, ô Paul, vous êtes le ministre de l'Évangile! Car si Pierre en a été établi le chef, ainsi que nous l'avons vu, vous, Paul, vous en êtes le grand prédicateur,

et tous les docteurs qui feront, dans la suite des âges, retentir du sein des nations diverses de la terre, les vérités proclamées par le Verbe-Incarné dont vous êtes le plus parfait commentateur, se plairont à redire vos paroles inspirées d'en haut. Qui plus que vous, ô Paul, a compris et dit le mystère de l'amour marié à la souffrance, en Jésus-Christ, notre modèle? Qui l'a mieux exprimé dans son âme et dans son corps, que vous-même? Aussi après ce torrent de vérité et de lumière qui vient de passer sous nos regards ravis, ajoutez-vous: « Moi Paul, qui me réjouis maintenant dans mes souffrances pour vous, et qui accomplis dans ma chair ce qui manque aux souffrances de Jésus-Christ, pour son corps qui est l'Église; de laquelle j'ai été fait ministre, selon la charge que Dieu m'a confiée à votre égard, afin que j'annonce pleinement la parole divine; le mystère caché depuis les siècles et les générations, mais qui est maintenant manifesté à ses saints, auxquels Dieu a voulu faire connaître quelles sont, pour les nations, les richesses de la gloire de ce mystère, qui est le Christ; pour vous, l'espérance de la gloire. » (Colos. 1, 24-27.)

Ce qui manque à la Passion de Jésus-Christ, pour son corps, qui est l'Église, dont nous sommes membres, c'est que nous aussi nous aimions Dieu en souffrant pour lui, et que nous souffrions en aimant Dieu, comme a fait Notre-Seigneur, notre Idéal céleste. « C'est lui, dit saint Paul, que nous prêchons, reprenant tout homme, et enseignant tout homme en toute sagesse, afin de rendre tout homme parfait dans le Christ Jésus. C'est pour cela que je travaille, combattant par l'opération de sa grâce, qui agit puissamment en moi. » (Ibid. 28-29.)

L'Apôtre sent bien que ce fleuve de vérité qui vient de sortir de son âme, et qui va parcourir le monde, pour l'abreuver de ses ondes divines, ne vient pas de lui,

pauvre créature, mais de Dieu; aussi se sent-il poussé à proclamer *l'opération de sa grâce, qui agit; dit-il, puissamment en moi.* Voilà de la vraie humilité, puisque l'humilité, dira un autre prodige de grâce, Thérèse, c'est la vérité.

Évidemment, en s'élevant à ces hauteurs, saint Paul avait pour but de montrer aux Colossiens que nulle doctrine humaine ne saurait surpasser la Révélation divine; ni lui être comparée; ni même arriver à l'intelligence des choses divines; en un mot, à un symbole de foi digne de Dieu et des hommes. Car après avoir souhaité aux Colossiens que leurs cœurs fussent consolés, et remplis de toutes les richesses d'une parfaite intelligence, pour connaître le mystère de Dieu le Père et du Christ Jésus, en qui sont renfermés tous les trésors de la sagesse et de la science, il ajoute : « Je dis ceci, afin que personne ne vous séduise par la sublimité des discours. » (Colos. II, 4.) « Prenez garde que quelqu'un ne vous séduise par la philosophie et par de vains sophismes, selon la tradition des hommes, selon les éléments du monde, et non selon le Christ! Car toute la plénitude de la divinité habite en lui : *corporaliter*, réellement, substantiellement. Et vous êtes remplis de lui, qui est le chef de toute principauté et de toute puissance... vous êtes ensevelis avec lui dans le baptême, et ressuscités avec lui par la foi en l'opération de Dieu, qui l'a ressuscité d'entre les morts. Aussi lorsque vous étiez morts dans vos péchés... il vous a fait revivre avec lui... effaçant la cédule du décret de condamnation qui était contre nous : il l'a, en effet, abolie en l'attachant à la croix, et dépouillant les principautés et les puissances, il les a victorieusement traînées captives, triomphant publiquement d'elles en lui-même. » (Ibid. 8-13.) D'où l'Apôtre conclut que ce n'est ni la sagesse humaine, ni les observances juaiques, figuratives du

Christ, qui les sauveront, mais Jésus-Christ seulement.

Le chapitre III^e est rempli d'admirables conseils qui invitent les Colossiens à se revêtir de l'homme nouveau, Jésus-Christ, en qui il n'y a ni gentil ni Juif; ni barbare ni scythe; ni esclave, ni libre; car Jésus-Christ est tout en tous. Il leur demande de se supporter mutuellement. « Avant tout, leur dit-il, ayez la charité, qui est le lien de la perfection. » (Colos. III, 14.) « Quelque chose que vous fassiez, en parole ou en œuvre, faites tout au nom du Seigneur Jésus-Christ, rendant grâces par lui à Dieu le Père. » (Ibid. 17.)

Le chapitre IV^e recommande la prière, le bon emploi du temps, la grâce et la sagesse dans les paroles. L'Apôtre fait alors mention de Tychique qu'il leur envoie, avec sa lettre; d'Onésime, qui est revenu auprès de lui; d'Aristarque, prisonnier aussi; de Marc, d'Épaphras; de Luc, médecin, et de Démas. Puis il salue les frères et recommande de lire cette lettre et de la faire lire par l'Église de Laodicée; enfin il recommande la vigilance à Archippus, évêque alors des Colossiens, en l'absence d'Épaphras.

Ainsi Pierre, qui parcourait l'Europe; Paul, prisonnier pour le Christ Jésus; les Apôtres répandus dans le monde entier; tous leurs disciples, devenus, les uns évêques, les autres missionnaires de la bonne Nouvelle, commençaient et formaient le monde nouveau, c'est-à-dire le monde chrétien et civilisé. La société païenne, après avoir méprisé ces hommes comme le rebut de l'humanité, se joua de leur liberté et de leur vie, pensant se jouer aussi de leur enseignement, mais c'est elle qui fut vaincue. La Vérité avait pénétré déjà dans la maison de César, alors qu'ils la devinaient à peine. Elle élevait les esprits au ciel par la foi; les cœurs à l'amour, à l'admiration, ainsi qu'à la pratique des plus nobles vertus : l'Esprit-Saint créait par elle une société

nouvelle, l'Église catholique apostolique et romaine, mère, institutrice et guide de tous les peuples. Et voici qu'à dix-neuf siècles de distance, les Lettres écrites par Paul prisonnier, Paul, le faiseur de tentes, restent pour l'univers des foyers de lumière et de vertu. Les savoir lire, les comprendre et les goûter, c'est faire preuve de vraie science; s'y plaire est pour un esprit marque de haute culture.

Des esprits légers passent à côté de ces phares lumineux sans les apercevoir. S'ils les voient, ils n'en discernent pas l'éclat et les méprisent, tandis que le pauvre nautonnier, qui parcourt les mers orageuses en cherchant sa route vers le port, les discerne, se réjouit et marche à leur lumière, en bénissant Dieu, premier auteur de ces bienfaits.

Cependant « la captivité de l'Apôtre touchait à sa fin, dit l'abbé Darras; après deux ans passés à Rome sous la garde du prétorien Marcellus, sa cause fut définitivement jugée devant Néron, et il fut relâché. Telles sont les expressions de saint Jérôme, qui ne nous donne aucun autre détail sur cet événement. *L'histoire ecclésiastique* d'Eusèbe nous apprend de même que saint Paul recouvra sa liberté après sa première détention à Rome. Ces témoignages traditionnels sont conformes d'ailleurs au texte de saint Luc: « Paul demeura deux années dans l'hôtellerie où il avait pris son logement. » (Act. xxviii, 30.)

« Au moment où l'Apôtre voyait briser ses chaînes, Timothée n'était plus avec lui. Ce disciple l'avait quitté, peut-être pour accompagner en Asie une mission dont l'avait chargé son maître. Durant le voyage, il fut lui-même incarcéré, mis en jugement et relâché. C'est du moins ce que nous pouvons conjecturer de ce passage de l'Épître aux Hébreux: « Je vous annonce que notre frère Timothée vient d'être rendu à la liberté. Aussitôt qu'il

m'aura rejoint, j'irai avec lui le plus promptement possible vous visiter. » (Hébr. xiii, 23.) Ces lignes sont certainement écrites de Rome, puisque l'Apôtre ajoute immédiatement: « Les frères d'Italie vous saluent. » (Ibid, 24.) Ainsi la première pensée de l'Apôtre, après sa détention, se reportait sur Jérusalem, où deux années auparavant il avait rencontré une hostilité si violente, et une persécution si acharnée... L'Épître aux Hébreux fut le message qui devait préparer les esprits à le recevoir. On croit qu'elle fut composée, sous forme de dissertation, pendant les derniers mois de la captivité de saint Paul. Du reste, elle ne porte aucune suscription. L'Apôtre ne s'y nomme point, peut-être pour ne pas réveiller par ce nom de Paul, si détesté des Juifs, des haines déjà trop envenimées. Mais cette concession aux préjugés de ses ennemis, si tant est qu'elle ait eu lieu, se trouve amplement rachetée par l'énergie avec laquelle saint Paul établit sur le mosaïsme le règne triomphant de Jésus-Christ. On a voulu se prévaloir de l'absence du nom de Paul en tête de cette Épître pour en contester l'authenticité, mais il suffit de la lire, comme dit un exégète, pour y reconnaître la griffe du lion. » (Hist. Ecc. t. VI, p. 464.)

VII.

ÉPÎTRE AUX HÉBREUX.

Au moment de quitter ses chaînes, le grand Apôtre a voulu, comme l'aigle de Pathmos, entonner en l'honneur du Verbe-Incarné un chant d'amour, que toutes les langues et tous les rivages rediraient: chant d'amour qui devrait être sur toutes les lèvres et dans

tous les cœurs. Jusqu'ici, nous nous sommes essayé à le redire nous-même, en le bégayant. Écoutez Paul prisonnier et sachons prêter une oreille attentive à ses divins accents.

« Dieu, dit-il, qui a parlé autrefois à nos Pères, en divers temps et en différentes manières par les prophètes vient, de ces jours, de nous parler par son Fils, qu'il a constitué héritier de toutes choses, par qui aussi il a fait les siècles : lequel étant la splendeur de sa gloire, et l'image de sa substance, et soutenant par sa parole toute-puissante, accomplissant la purification des péchés, est assis au plus haut des cieux à la droite de la Majesté, tant élevé au-dessus des Anges, que le nom qu'il a hérité l'emporte sur leur nom. Car quel est l'Ange à qui Dieu ait jamais dit : Vous êtes mon Fils, je vous ai engendré aujourd'hui ? Et encore : Moi je serai son Père, et lui sera mon Fils ? Et lorsque de nouveau il introduit dans le monde son Premier-né, il dit : Que tous les Anges de Dieu l'adorent. Aussi l'Écriture dit touchant les Anges : Qui fait des esprits ses envoyés, et des flammes de feu ses ambassadeurs. Mais au Fils : Votre trône, ô Dieu, est dans les siècles des siècles ; le sceptre d'équité est le sceptre de votre empire. Vous avez aimé la justice et haï l'iniquité : c'est pourquoi, ô Dieu, votre Dieu vous a oint d'une huile d'exultation, au-dessus de ceux qui ont part avec vous. De plus : c'est vous, Seigneur, qui au commencement avez fondé la terre ; et les cieux sont l'ouvrage de vos mains. Ils périront ; mais vous, vous demeurerez ; et tous ils vieilliront comme un vêtement. Et vous les changerez comme un manteau, et ils seront changés : mais vous, vous êtes toujours le même, et vos années ne finiront point. Enfin quel est l'Ange à qui le Seigneur ait jamais dit : Asseyez-vous à ma droite, jusqu'à ce que je fasse de vos ennemis, l'escabeau de vos pieds ? Ne sont-ils pas

tous des esprits administrateurs, envoyés comme ministres en faveur de ceux qui recueillent l'héritage du salut ? » (Hébr. 1, 1-14.) Tout est sublime, tout est divin dans cette Épître. A peine l'Apôtre a-t-il fini un chant, qu'il en reprend un autre. Le chapitre second célèbre les humiliations et les grandeurs du Christ Jésus.

Gardons bien, dit Paul, ce que nous avons entendu, et n'en laissons rien perdre. Car si la parole dite à Moïse par les Anges est demeurée ferme ; si ses contempteurs ont été punis, comment n'auraient-ils pas le même sort ceux qui méprisent l'enseignement annoncé d'abord par le Seigneur, puis par les Apôtres qui l'ont entendu, et redit. « Dieu attestant leur témoignage par les signes, les prodiges, différents effets de sa puissance et les dons du Saint-Esprit distribués selon sa volonté ?

« Car ce n'est point aux Anges que Dieu a soumis le monde futur, dont nous parlons ; » (Ibid. n, 4, 5.) mais au Fils de l'homme, Jésus, qui « abaissé pour un moment au-dessous des Anges, est maintenant, nous le voyons, couronné de gloire et d'honneur, à cause de la mort qu'il a soufferte, ayant selon la grâce de Dieu goûté la mort pour tous. » (Ibid. 9.)

Écoutez attentivement ce qui suit : « Il convenait, *decebat*, que Celui pour qui et par qui sont toutes choses, qui avait préparé à la gloire une multitude d'enfants, consommât par les souffrances l'Auteur de leur salut. » (Ibid. 10.)

Pour les Juifs, Moïse s'élevait au-dessus de tout et de tous : Paul le sait, et il leur montre Jésus placé à des hauteurs infinies, au-dessus de Moïse.

« Vous donc, frères saints, participant à la vocation céleste, considérez l'Apôtre et Pontife de notre confession, Jésus, qui est fidèle à celui qui l'a établi, comme Moïse a été fidèle dans toute sa maison. Car il a été jugé

digne d'une gloire autant au-dessus de celle de Moïse, qu'il mérite plus d'honneur que la maison, celui qui l'a construite. En effet, il n'y a point de maison qui n'ait été bâtie par quelqu'un, et celui qui a bâti toutes choses, c'est Dieu. Quant à Moïse, il a été sans doute fidèle dans toute la maison de Dieu, comme un serviteur, en témoignage des choses qui devaient être dites, mais Jésus-Christ, comme fils, est dans sa maison, et nous sommes nous-mêmes cette maison, si nous conservons fermes la confiance et la gloire de l'espérance jusqu'à la fin. » (Hébr. m, 1-6.) C'est pourquoi, ajoute saint Paul en parlant aux Juifs, « selon la parole de l'Esprit-Saint, ... n'endurcissez pas vos cœurs. » (Ibid. 7, 8.)

« Car la parole de Dieu est vivante et efficace, et plus pénétrante qu'aucun glaive à deux tranchants : elle entre et atteint jusqu'à la division de l'âme et l'esprit, jusque dans les jointures et dans les moelles, et elle discerne les pensées et les intentions du cœur. Aucune créature n'est invisible en sa présence ; mais tout est à nu et à découvert devant les yeux de celui de qui nous parlons. Ayant donc un grand Pontife, qui est monté au plus haut des cieux, Jésus, Fils de Dieu, demeurons fermes dans la confession. Car nous n'avons point un Pontife qui ne puisse compatir à nos infirmités ; mais il a été éprouvé en tout, à notre ressemblance, hors le péché. Allons donc avec confiance devant le trône de sa grâce, afin d'y recevoir miséricorde, et d'y trouver grâce dans un recours opportun. » (Ibid. iv, 12-16.)

Au chapitre huitième de cette même Épître, l'Apôtre résumant ce qu'il a dit déjà, montre que le pontificat d'Aaron n'était que la figure et l'ombre de celui de Jésus-Christ, prêtre éternel selon l'ordre de Melchisédech, lequel était Roi et Pontife, recevant la dime,

même d'Abraham, le père des croyants ; n'ayant ni généalogie, ni postérité connues, et offrant en sacrifice le pain et le vin.

« Or, dit saint Paul, voici l'abrégé de ce que nous disons : Nous avons un Pontife tel, qu'il est assis dans les cieux ; à la droite du trône de la Majesté, ministre du sanctuaire, et du véritable tabernacle que le Seigneur a dressé, et non pas un homme. Car tout pontife est établi pour offrir à Dieu des dons et des victimes. C'est pourquoi il est nécessaire que celui-ci ait aussi quelque chose à offrir, si donc il se fut agi de ce qui est sur la terre, il ne serait pas même prêtre, puisqu'il y en avait pour faire des offrandes selon la Loi, lesquels sont ministres de la figure et de l'ombre des choses célestes, suivant ce qu'il fut répondu à Moïse, lorsqu'il devait édifier le tabernacle : Vois, est-il dit, et fais toutes choses selon le modèle qui t'a été montré sur la montagne, au lieu que lui a reçu un ministère d'autant plus excellent, qu'il est le médiateur d'une alliance plus parfaite établie sur de meilleures promesses. Car si la première eût été sans imperfection, il n'y aurait certainement pas eu lieu d'en chercher une seconde. Cependant Dieu parle ainsi, en se plaignant d'eux : Voici que des jours viendront, dit le Seigneur, et j'accomplirai avec la maison d'Israël et la maison de Juda, une alliance nouvelle : non comme l'alliance que je fis avec leurs pères, lorsque je les pris par la main pour les tirer de la terre d'Égypte, parce qu'eux-mêmes n'étant point demeurés dans mon alliance, moi aussi je les ai laissés, dit le Seigneur : mais voici l'alliance que je ferai avec la maison d'Israël, après ces jours-là, dit le Seigneur : mettant mes lois dans leur esprit, je les écrirai aussi dans leur cœur ; et je serai leur Dieu, et eux seront mon peuple. Et chacun n'enseignera plus son prochain, ni chacun son frère, disant : Connais le Seigneur ;

parce que tous me connaîtront, depuis le plus petit d'entre eux jusqu'au plus grand : car je leur pardonnerai leurs iniquités et je ne me souviendrai plus de leurs péchés. Mais en appelant nouvelle cette alliance, il a déclaré vieillie la première. Or, ce qui s'use et vieillit est près de sa fin. » (Hebr. viii, 1-13.)

Ces paroles sacrées ont été réalisées d'une manière admirable par la descente de l'Esprit de vérité sur les Apôtres, et sur les foules assemblées. Tous prophétisaient et annonçaient les merveilles opérées par le Seigneur. Puis ce divin Esprit, par le ministère des Apôtres, a instruit le monde entier du mystère du Verbe-Incarné, parlant aux oreilles, d'une part ; et de l'autre, comme prédicateur intime, aux consciences ; de telle manière que la conscience chrétienne, l'Esprit-Saint aidant, parle comme l'Église enseignante. Cette harmonie est frappante, même chez les pécheurs, qui souvent finissent par écouter l'Esprit-Saint, en cessant de résister à leur propre conscience. Ce qui justifie cette définition, attribuée à saint Irénée : L'homme est un être composé d'une âme, d'un corps et du Saint-Esprit.

Le chapitre neuvième est consacré à montrer que dans l'ancienne Loi, toute purification extérieure se faisait par le sang, tandis que dans la Loi nouvelle, figurée par l'ancienne, le sang de Jésus-Christ, victime divine, purifie les âmes et les corps et sauve le monde.

Le sang des victimes antiques ne plaisait à Dieu que comme symbole de la victime du Calvaire : « C'est pourquoi, entrant dans le monde le Fils de Dieu dit à son Père : Vous n'avez point voulu d'hostie ni d'oblation, mais vous m'avez formé un corps : les holocaustes pour le péché ne vous ont point été agréables. Alors j'ai dit : Me voici ; je viens selon qu'il est écrit de moi en tête du Livre. pour faire, ô Dieu, votre volonté. » (Hebr. x, 5-7.)

Prenons garde : « Celui qui viole la loi de Moïse, est mis à mort sans miséricorde, sur la déposition de deux ou trois témoins : combien plus affreux, pensez-vous, seront les supplices que mérite celui qui aura foulé aux pieds le Fils de Dieu ; qui aura tenu pour vil le sang de l'alliance dans lequel il a été sanctifié, et il aura outragé l'esprit de la grâce. Car nous savons qui a dit : A moi la vengeance et c'est moi qui ferai la rétribution. Et encore : Le Seigneur jugera son peuple.

« Il est horrible de tomber entre les mains du Dieu vivant. » (Hebr. x, 28-31.)

Dans le chapitre XXI^e, saint Paul chante la foi, « sans laquelle il est impossible de plaire à Dieu ; car pour s'approcher de Dieu, il faut croire qu'il est, et qu'il récompense ceux qui le cherchent. » (Ibid. 6.) L'Apôtre passe en revue tous les grands faits de l'histoire du peuple de Dieu et montre qu'ils sont dus à la foi.

C'est alors qu'il conclut : « Nous donc aussi, ayant sur nous une telle nuée de témoins, après avoir écarté tout fardeau, et le péché qui nous enveloppe, courons par la patience au combat qui nous est offert contemplant l'auteur et le consommateur de la foi, Jésus, qui, la joie lui étant proposée, a souffert la croix, méprisant l'ignominie, et qui est maintenant assis à la droite du trône de Dieu. » (Ibid. xii, 1, 2.)

Puis l'Apôtre expose la noblesse de la souffrance, en Jésus-Christ, et en nous, quand nous combattons contre le péché ; lorsque le Seigneur nous éprouve. « Car le Seigneur châtie celui qu'il aime, et il flagelle tout enfant qu'il reçoit. » (Ibid. 6.)

Le xiii^e et dernier chapitre de cette admirable Épître est plein de conseils sur la charité, le mariage, le désintéressement, l'obéissance aux pasteurs, qui ont prêché Jésus-Christ.

« Jésus-Christ était hier, il est aujourd'hui, et il sera le même dans tous les siècles. » (Hébr. XIII, 8.)

« Maintenant, mes frères, dit en terminant sa Lettre le grand Apôtre, je vous prie de ne pas repousser une parole de consolation : car je vous ai écrit en très peu de mots. Sachez que notre frère Timothée est en liberté : c'est avec lui (s'il arrive bientôt) que je vous verrai. Saluez tous ceux qui vous conduisent et tous les saints. Nos frères d'Italie vous saluent. Que la grâce soit avec tous. Amen. » (Ibid. 22-23.)

Saint Paul dit qu'il écrit aux Hébreux en très peu de mots, mais ces mots, reconnaissons-le, renferment en eux un magnifique abrégé de toute la doctrine chrétienne, dans tout ce qu'elle a de plus élevé et de plus profond. Ils sont un commentaire clair, exact et parfait de la parole sacrée du Sauveur, et montrent à tout esprit droit que l'ancienne Loi n'était que l'annonce, la préparation et la figure de la loi nouvelle ; l'ancienne alliance de Dieu avec la race d'Abraham, la prophétie de la nouvelle alliance entre le Seigneur et toutes les nations de la terre, rachetées et purifiées par le sang de Jésus-Christ. Enfin, cette Épître expose, dans tout son jour, l'existence et l'ordonnance de l'ordre spirituel et divin, vrai milieu où doivent vivre les âmes, si elles ne veulent pas rompre avec le Dieu, auteur de tous les êtres, et séparer la terre où nous habitons, avec le ciel où Dieu surtout se révèle à ses enfants.

CHAPITRE X

LES APÔTRES.

I.

MARTYRE DE SAINT JACQUES LE MINEUR.

Les historiens nous apprennent que Porcius Festus venait de mourir, emporté par une mort soudaine, dans la deuxième année de son administration, et que la Palestine tout entière était en fermentation.

A Césarée, siège du gouvernement civil, les Syriens qui composaient la population de cette ville avec les Juifs, avaient fini par obtenir de Néron que ceux-ci fussent privés du droit de citoyens romains, que leur conférait le privilège de cité romaine accordé à Césarée. Cet affront mit les armes aux mains des Juifs, qui se soulevèrent dans toute la Palestine. Ainsi commencèrent ces révoltes qui eurent pour résultat la ruine de Jérusalem et la dispersion de la nation juive.

La haine des Juifs contre les Romains était surpassée par celle qu'ils portaient aux chrétiens, autant que la passion religieuse l'emporte en ardeur sur la passion politique. « Furiens d'avoir vu Paul échapper à leur vengeance, dit Eusèbe, les Juifs tournèrent leur rage contre Jacques, surnommé le frère du Seigneur, à qui les Apôtres avaient confié le siège épiscopal de Jérusa-